

Le voyage à deux titres: *L'Excisée* et *Voyages en cancer* d'Évelyne Accad. Allers et retours culturels et introspectifs¹

José Domingues de Almeida

Universidade de Porto – ILC

Résumé: Il s'agira d'établir des ponts sémantiques et métaphoriques pour ce qui est de la "déclinaison" du "voyage" chez l'écrivaine libanaise francophone, ayant vécu et enseigné aux États-Unis, Evelyne Accad –, qu'il soit extérieur, interculturel et géographique (*L'Excisée*, Paris, L'Harmattan: 1982), ou plus spécifiquement intérieur et introspectif, à la faveur du suivi de son cancer, dans *Voyages en cancer* (Paris, L'Harmattan: 2000). Dans une œuvre où le politique côtoie le, – voire s'impose souvent au poétique –, et où l'émancipation féminine se veut un souci permanent de l'écriture, Évelyne Accad se sert du voyage, des allers-retours et transferts entre cultures comme autant de prolongements métaphoriques de sa réalité identitaire propre, faite de dichotomies et de métissages divers: arabité et christianisme, francophonie et langue arabe, monde occidental et oriental, condition féminine et domination masculine. Ces mêmes apories apparaîtront comme les lieux et les prétextes d'allers-retours géographiques et intimes.

Mots-clés: Évelyne Accad, voyage, Liban, roman francophone

Resumo: Tratar-se-á de estabelecer pontes semânticas e metafóricas no que respeita à "declinação" da "viagem" na obra ficcional da escritora libanesa francófona Évelyne Accad, que viveu e ensinou nos Estados-Unidos, quer essa viagem seja externa, intercultural e geográfica (*L'Excisée*, Paris, L'Harmattan: 1982), quer seja uma deslocação mais especificamente interna e introspectiva, à boleia do acompanhamento do seu cancro em *Voyages en cancer* (Paris, L'Harmattan: 2000). Numa obra em que o político ladeia o, – ou inclusive se impõe ao –, poético e em que a emancipação feminina se afigura uma preocupação permanente da escrita, Évelyne Accad serve-se da viagem, das idas e regressos e transferências entre culturas como prolongamentos metafóricos da sua realidade pessoal, feita de dicotomias e mestiçagens diversas: arabidade e cristianismo, francofonia e língua árabe, mundo ocidental e oriental, condição feminina e dominação masculina. Estas aporias afigurar-se-ão como os lugares e os pretextos de idas e regressos geográficos e íntimos.

Palavras-chave: Évelyne Accad, viagem, Líbano, romance francófono

L'inscription thématique des deux textes d'Évelyne Accad qui nous occuperont sous la rubrique "voyage" ne tombe pas sous le sens. Toutefois, la polysémie et les dérives de l'acception du terme "décliner" en français depuis son occurrence dans la *Chanson de Roland*, d'une part et, d'autre part, l'usage métaphorique qu'Évelyne Accad fait du "voyage" dans le titre de son journal autobiographique de convalescence oncologique, cautionnent une approche de ce terme, entendu comme déplacement à la fois extérieur et intérieur.

Ceci étant, Évelyne Accad n'est guère une inconnue dans le panorama et le vaste et complexe territoire de l'écriture littéraire en français. Née au Liban en 1943, plus précisément à Beyrouth, la ville-martyre, elle commence ses études universitaires au Beirut University College et les poursuit aux États-Unis où elle obtient en 1973 un doctorat en Littérature Comparée à l'Indiana University. À partir de 1974, elle enseigne la littérature et les études négro-africaines, antillaises, nord-africaines, moyen-orientales et féministes à l'université d'Illinois, Champaign-Urbana. Par ailleurs, elle a aussi enseigné au Beirut University College en 1978 et 1984, au Lebanese American University en 2002, et à Northwestern University au printemps 1991. Depuis 2004, elle est professeur émérite de l'Université d'Illinois et de la Lebanese American University.

Son œuvre littéraire et critique est impressionnante. Elle touche aux constantes thématiques qui sous-tendent ses soucis scripturaux et ses interventions publiques, à savoir: le rapport identitaire aux complexités idiosyncrasiques de son pays d'origine, le Liban, l'approche féministe du fait littéraire et le militantisme politique et civique dans les causes sociétale, notamment la prévention et le traitement du cancer. Ces sujets se trouvent d'ailleurs pleinement glosés dans les deux textes dont nous traiterons ici, lesquels lancent entre eux des ponts sémantiques et métaphoriques de la "déclinaison" du voyage chez cette écrivaine, elle-même placée au carrefour des langues et des civilisations, des départs et des retours, dès lors du périple au sens large, qu'il soit extérieur, interculturel et géographique (Accad 1982), ou plus spécifiquement intérieur et introspectif, à la faveur du suivi de son

cancer, dans *Voyages en cancer* (Accad 2000). D'autant plus que bien des motifs présents dans le premier sont symboliquement repris, ou produisent un écho allusif et éclairant, dans le dernier, et ce grâce à une approche personnelle et plus intime du déplacement en tant qu'introspection suivie de l'évolution/régression de la maladie.

La déclinaison du voyage dans *L'Excisée* se fait sur fond de la guerre civile libanaise qui éclate en 1975, laquelle a bouleversé toutes les composantes communautaires de l'échiquier moyen-oriental; véritable "cancer", gangrène du fragile équilibre interconfessionnel du pays du Cèdre. Comme le rappelle Yves Chemla, l'écriture libanaise au féminin, notamment en langue française, s'affirme dès lors de plus en plus comme "littérature[s] de dénonciation" (Chemla 2008: 63): "L'été a été chaud, un été de poussière et de folie, un été de rage, humide comme les pleurs de l'enfant endolori, amer comme la noisette verte. Partout des bandes armées ont assiégé Beyrouth, remuant les haines, semant la peur, brisant les confiances, cassant l'euphorie" (Accad 1982: 9).

Comme chez d'autres écrivaines libanaises francophones, dont Etel Adnan et Andrée Chedid, l'amie fidèle de l'Évelyne Accad de *Voyages en cancer*, le conflit libanais s'impose comme repère majeur de la fiction, au risque de tomber dans le cliché. Chemla apporte néanmoins une nuance à cette idée toute faite:

Cette littérature, inscrite justement dans un présent déraisonnable, qui témoigne de l'horreur est aussi travaillée par des clichés, qui ne sont clichés que parce qu'il y a eu saturation de l'horreur, et de sa représentation. Il faut ici rappeler l'importance du conflit libanais, dont les images ont saturé le champ de la représentation informationnelle, dans la perception courante de la guerre, pendant le dernier quart du XXe siècle. Cette littérature ne sombre pas dans le pathos, mais elle témoigne de consciences pathétiques (Chemla 2008: 87)

Aussi *L'Excisée* inscrit-il sa diégèse dans le contexte de la guerre libanaise et de ses conséquences immédiates, et implique-t-il toutes ses composantes et enjeux. En outre, l'inspiration autobiographique s'insinue, qui trouvera d'ailleurs une relecture évocatoire éclairante dans *Voyages en cancer*: "Je leur ai parlé de ma vie, de ce que j'avais vécu dans mon adolescence, ce que j'ai exprimé dans *L'excisée*" (Accad 2000: 378).

En fait, pour faire vite: une jeune femme libanaise chrétienne au tempérament rebelle, – celui qu'Évelyne Accad ressuscitera dans *Voyages en cancer* pour justifier sa posture militante impénitente (cf. *idem*: 201) –, nommée E, dont la famille est d'obédience protestante, tombe amoureuse d'un jeune militant palestinien, désigné par P, en dépit d'une forte désapprobation de ses parents, notamment du père invariablement nommé "Père", comme Accad le fait dans la vie et le fera encore dans *Voyages en cancer*:

Ma maladie me ramène aussi dans les rues de mon enfance, à Beyrouth avec sa vie nocturne d'avant-guerre, à l'une des premières expériences traumatisantes que j'avais eues dans mon enfance, lorsque j'avais été enfermée dans ma chambre parce que je n'avais pas tenu la parole que j'avais donnée à mon père. Au travers des persiennes fermées, je pouvais cependant voir dans les rues le spectacle de la liberté (je décris en détail ces scènes ces scènes dans mon premier roman *L'Excisée*). (*idem*: 94)

Ou encore, de façon plus explicite, cette évocation de souvenirs personnels toujours latents: "Quant à moi, j'ai eu ce cancer tout à fait inattendu et imprévisible. Pourquoi? Pourquoi la vie est-elle tellement menacée par la mort, et de façon si individuelle (la guerre, les bombardements que j'avais vécus au Liban n'étaient pas des terreurs analogues) qu'on se demande: Pourquoi moi? Pourquoi maintenant?" (*idem*: 262; cf. aussi 27).

En effet, la désapprobation de cette passion fait l'objet d'une fictionnalisation dans l'entrée en fiction narrative: "Rentre dans ta chambre. Je ne veux plus te voir jusqu'à ce que tu sois humiliée devant Dieu, jusqu'à ce que tu Lui aies demandé pardon à genoux dans la honte et les larmes. Et puis, il faudra que tu renonces à parler à ce musulman" (Accad 1982: 49). Malgré l'interdiction, E suivra P vers un État arabo-musulman jamais nommé, mais qui n'a rien à voir avec la Palestine délivrée qu'il s'agit alors de bâtir contre Israël. Là, elle se verra cloîtrée avec les autres femmes, dans le contexte d'une société polygamique, contrainte de se voiler, et tombe enceinte de ce P qui, au départ, s'avérait si affectueux, mais qui maintenant se montre sous un jour misogyne et autoritaire. Après avoir assisté, bien malgré elle, à une cérémonie d'excision de jeunes filles, – pratique fréquente dans certains pays du Golfe –, elle parvient à s'échapper. Elle se fait accompagner d'une petite fille de la tribu qu'elle épargne au supplice et qu'elle confie à une étrangère égyptienne en partance

pour l'Europe, qu'elle avait auparavant croisée lors d'une première traversée et qui, elle-même, fuyait le contexte misogyne et la mutilation infligée. Une fois sur le port, E, dans sa détresse, se noie dans le fleuve.

Ce premier roman se voulait un premier jet d'une fiction où le politique côtoyait le poétique, et où l'émancipation féminine s'affichait en tant que souci persistant de l'écriture. Dans ce texte, le "voyage", les allers et les retours et les subtils transferts entre cultures affirment leur statut ancillaire comme autant de prolongements métaphoriques des réalités identitaires, faites de dichotomies et de métissages divers: arabité et christianisme, francophonie et langue arabe, monde occidental et oriental, condition féminine et domination masculine.

Il s'agit bien sûr de décrier le pouvoir masculin dans un style qui peut parfois sembler daté, notamment dans le recours à des formulations emblématiques, comme l'usage des majuscules. P renvoie, outre le fiancé palestinien, à la Palestine elle-même, objet ambigu de tous les désirs libertaires, et projection de tous les combats: "Oh! partir sur un grand bateau très loin, toute seule, retrouver la Palestine avec lui [P], s'unir à la Palestine en lui, prendre la Palestine à cause de lui. Fuir l'hypocrisie et les préjugés, les sourires ambigus et la tyrannie de Père" (*idem*: 56s).

Par ailleurs, la domination masculine, – religieuse notamment, tous crédos confondus –, ne pouvait être rendue de façon plus allégorique que dans un passage si explicitement glosé, si proche de la thèse prédéfinie à illustrer et à psychanalyser:

Père est déjà sur l'estrade, à côté du prédicateur qu'il traduit. Les deux hommes se lèvent, l'un nerveux, sec et maigre, habillé de noir: le Prédicateur; l'autre petit et gros, habillé de gris: Père. Père et les dogmes. Père et les systèmes. Père qui connaît la Parole et qui sait l'expliquer. Père et la Parole. Père et le Prédicateur. Tous les P. unis pour expliquer, pour guider, pour analyser, pour montrer la Vérité: voici le chemin, marchez-y. Père montrant le chemin érigé, construit, taillé dans le roc. Père et les commandements reçus du Père Tout-Puissant, du Père Céleste. Père recevant ses directions du Père Omnipotent, Omniscient, Omniprésent, de la source divine et intarissable. Père et le Pouvoir. Père et la Victoire (*idem*: 20).

Dans *Voyages en cancer*, le même militantisme contre la domination masculine pointera du doigt le pouvoir masculin sur les pratiques médicales, notamment sur le traitement violent et radical du cancer du sein, thérapie basée sur l'amputation préventive; ce qui permet à Évelyne Accad de faire le rapprochement entre cette démarche médicale masculine et le concept militariste de "guerre préventive". D'ailleurs, ne parle-t-on pas de "frappes chirurgicales" quand il s'agit d'abattre une menace terroriste (cf. Accad 2000: 367s). Accad ne démord décidément pas du militantisme féministe qu'elle affichait déjà dans son premier roman, et n'hésite pas à associer la tendance à hystérectomie totale à la peur immémoriale des pouvoirs féminins, qu'il s'agit de contrôler, fût-ce par la mutilation (cf. Badinter 1992). Aussi, rappelle-t-elle que le cancer du testicule n'entraîne aucune exérèse préventive, contrairement aux seins ou à l'utérus. Corrélativement, la condition féminine et l'argumentaire féministe sont mis en exergue par le biais de la parole révoltée d'E:

Mais elle a envie de crier contre l'Injustice qui étale son propre sens de la justice sur toute la Palestine paralysée sous l'Autorité, sous les forces de Puissance, les forces de Connaissance, et les forces de Raisonnements.

Elle crie pour les femmes cousues dans les tentes

les femmes excisées dans les jardins

la Palestine martelée

et l'oiseau mort à la croisée des routes (Accad 1982: 33s)

Or, cette mise en (auto)fiction de causes et de combats militants dessine une cartographie symbolique très parlante qui se traduit par des déplacements (allers et retours) sur l'échiquier de l'Histoire, et des échanges, interférences et heurts interculturels. La fiction voyage au gré des aléas des événements tragiques et des combats des personnages. Si, d'emblée, le roman plante son décor à Beyrouth, ville meurtrie par la guerre civile et interconfessionnelle: "La ville est en flammes. La ville brûle tordue de peur et encerclée de barbelés" (*idem*: 33), si les atrocités s'accumulent dans certains quartiers beyrouthins, c'est parce que l'occupation israélienne des territoires palestiniens pousse la résistance vers le

nord, c'est-à-dire le Liban; ce qui entraîne les déséquilibres institutionnels et confessionnels que l'on sait au pays du Cèdre.

Il est significatif qu'Évelyne Accad évoque ces mêmes événements dans *Voyages en cancer* en les comparant souvent à la maladie qui l'accable, et qu'elle en dégage une géographie intime: "Nous approchons de Beyrouth. Nous allons bientôt atterrir. La nuit tombe sur Beyrouth. Beyrouth, ville magique. Beyrouth, ville sensible, si souvent proche de la folie et de la mort. Beyrouth aussi dévorée par un cancer, une guerre carnassière dont elle a finalement triomphé" (Accad 2000: 263). Cette association est explicite et se trouve même être, au dire d'Accad, l'une des raisons majeures de l'écriture de ce livre (cf. *idem*: 409).

Dans *L'Excisée*, un premier départ forcé amène E en Suisse pour une retraite évangélique imposée par Père, bien loin des affres de la guerre et du mirage palestinien, "la Palestine de l'espoir" (Accad 1982: 29): "Mère parle de la Suisse où ils vont partir dans quelques jours. Ils la mettront dans un camp biblique avec sa sœur. Elle sera près des montagnes et près de Dieu. Elle guérira et retrouvera la paix, la vie en Jésus Christ, le salut et le pardon" (*idem*: 75). Ce premier voyage prend l'allure d'une évasion transitoire, "lentement le bateau s'éloigne du port (...). Elle [E] aime les voyages en bateau. Cela lui donne l'illusion de liberté. Le bateau fendait l'eau. Ses cheveux au vent" (*idem*: 79s).

La Suisse, où "tous les soirs le chef du camp les rassemble autour de l'étude de la Bible et pour les prières qui s'élèvent en grande simplicité dans le calme et la fraîcheur des nuits écrasées par les Alpes sublimes" (*idem*: 89), s'avère le premier théâtre de télescope culturel orient-occident et l'occasion de prendre conscience des préjugés anti-arabes des Occidentaux: "Ces arabes... Il n'y a rien à faire... ce sont des menteurs de la pire espèce... il est impossible de leur faire confiance ou de croire ce qu'ils disent... leurs paroles sont toujours coupées... leurs paroles sont toujours fausses, reflets de leur âme double..." (*idem*: 89s; cf. aussi Accad 2000: 289).

Accad devait revenir plus tard sur cet épisode de sa vie, à la faveur de sa pénible convalescence du cancer et d'une lettre reçue d'un ami: "Pourquoi Claude m'a-t-il écrit cette lettre déprimante, réveillant tous les mauvais souvenirs du racisme en Suisse, tout ce que

mon pauvre père a eu à souffrir de ces brutes du Terrorisme Biblique qui considèrent les Arabes et les Noirs comme inférieurs et n'accepteraient jamais un mariage mixte?" (Accad 2000: 193).

Par ailleurs, ce premier déplacement propose de façon subliminale un rapprochement identitaire entre la Suisse et le Liban, considéré pour bien des raisons, surtout en Occident, la Suisse du Moyen-Orient. Yves Chemla insiste sur le fait que cette association relève du mythe, "(...) caractérisé par la brillance et l'atmosphère de fête, mais aussi, chez beaucoup, l'appréhension de la danse sur le volcan" (Chemla 2008: 67).

Le deuxième voyage, plus tragique cette fois, conduit E dans un pays jamais nommé, mais dont les traditions ancestrales s'apparentent à celles de certains émirats du Golfe. Bernée par la tendresse apparente de P et par l'illusion de la cause palestinienne, E quitte furtivement sa famille et embarque vers un territoire qu'elle croyait une arrière-garde de "cette Palestine du désir" (*idem*: 78), identifiant ainsi "son destin à celui de la Palestine" (*idem*: 77). Avertie par les présages avant-coureurs, "Il se prépare quelque chose. Quelque chose va éclater dans cette Maison. Quelque chose va exploser dans la ville. C'est une attente angoissante" (Accad 1982: 65), mais aussi par le dialogue troublant de l'Égyptienne sur le même bateau et qui fuit ces mêmes pratiques tribales, E tombe dans les rets de l'intégrisme religieux et social musulman; lequel implique le port du voile, la polygamie, la soumission intégrale, mais surtout l'observance de codes de conduite de cette société tribale où les femmes sont marquées par l'initiation, en l'occurrence l'excision.

Chez Évelyne Accad, la conscience, plus que l'expérience, de la mutilation sexuelle, voire de l'holocauste, trouvera un puissant écho et un rappel symbolique dans la réalité du cancer du sein. Amputée de sa poitrine, la femme écrivaine se sent littéralement et sauvagement "mutilée", et n'y va pas par quatre chemins pour décrire son malaise: "Pourtant les ressemblances, les homologues sont nombreuses. Le nombre des victimes du cancer se chiffre chaque année, par centaines de milliers voire millions à l'échelle du monde. Nous sommes bien en présence de massacres et de mutilations de masse" (Accad 2000: 23).

Ce deuxième voyage devient dès lors l'occasion d'une confrontation culturelle au sein même du monde arabe: femme arabe libérée et emprise masculine; femme arabe issue des minorités chrétiennes orientales et majorité musulmane; femme émancipée du pouvoir de la tradition et femmes sujettes au voile et soumises à la polygamie et à la mutilation; d'où l'importance du motif récurrent du "sang" dans ce roman, d'où aussi le réalisme de la description de ce rituel (Accad 1982: 119s). Il s'agit bien là d'un "voyage" culturel dans un parcours initiatique; roman d'apprentissage au dénouement tragique. N'oublions pas qu'E tombe enceinte d'un homme qui a complètement perdu de vue le rêve palestinien pour se replier sur l'autorité masculine établie:

Son être s'arque contre cet homme. Il faut qu'elle lutte. Il faut qu'elle lui fasse comprendre qu'il y a autre chose en elle que des enfants, qu'il y a une force créatrice qui cherche à s'échapper, qu'il y a tout un langage qu'elle aimerait lui dessiner, lui sculpter, pour qu'ensemble ils puissent reprendre les lignes une à une et bâtir le monde qu'ils avaient désiré, qu'elle pensait qu'ils avaient souhaité ensemble. (*idem*: 112)

Ou encore: "Non, non et non. Je suis Chrétienne et Arabe, Arabe et Chrétienne. Je suis aussi une femme, surtout une femme et je veux vivre?" (*idem*: 140); superposition identitaire, priorité de la dignité humaine sur l'appartenance raciale ou religieuse.

Un troisième et dramatique voyage se décline dans le sens inverse. Décidée à fuir ce monde insoutenable où on l'a enfermée, et consciente de la mutilation qui l'attend, terrifiée à l'idée d'accoucher d'une fille dans cet ambiance foncièrement hostile (cf. *idem*: 123), E entreprend de s'échapper, non sans d'abord affranchir une jeune fille de la tribu, Nour (lumière en arabe), prélude de l'émancipation des femmes arabes, qui viendra bien un jour, au prix de bien de combats et de sang: "C'est la petite fille de l'espoir (...)" (*idem*: 147). Nour s'embarque sur l'*Esperia* vers l'Occident, continent de tous les possibles.

Nous le rappelions plus haut, Évelyne Accad établit explicitement des ponts diégétiques et symboliques entre ce premier roman et l'essai qu'elle publiera en 2000, à nouveau chez L'Harmattan, et qui se veut le journal du suivi de sa lutte contre le cancer du sein. Ce livre, *Voyages en cancer*, s'inscrit d'emblée sur la polysémie que le pluriel cautionne.

Bien évidemment, il s'agit avant tout d'un projet douloureux, celui d'écrire au jour le jour sur l'évolution d'une maladie qui surprend l'écrivaine et qu'elle cherche à interroger au-delà du simple épanchement sentimental; ce qui rejoint quelque part la thérapie, mais aussi la prière ou le chant (cf. Accad 2000: 410s): "J'ai décidé de tenir le journal de mon voyage au pays du cancer. Je le devais à moi-même, pour exorciser ma peine, je le devais aux autres, femmes et hommes, qui subissent ou auront à subir le même calvaire, pour exorciser leur peine" (*idem*: 14).

Pour Accad, avant tout, il faut témoigner: "Ayant vécu dans mon corps à la fois la guerre du Liban et le cancer, ayant été le témoin de la mort d'êtres aimés tant dans les bombardements, que des suites du cancer, je puis attester des deux horreurs" (*idem*: 27); "Il faudra que j'écrive sur tout ce qui arrive, sur ce que je vais apprendre, lire, découvrir (...)" (*idem*: 44).

Au départ de ce périple en maladie, il y a cette date fatidique, à l'instar du déclenchement de la guerre civile libanaise: "Je me suis demandée: pourquoi moi? (...) Lorsque, le 2 mars 1994, j'ai appris que j'étais frappée d'un carcinome lobulaire, ça a été le choc. Je n'étais pas préparée à vivre cet enfer" (*idem*: 15).

Entourée d'une cohorte d'amis, dont certains écrivains (Chedid, Maalouf, Collin, etc.), dont elle intercale les échanges épistolaires dans ses notes, ou encore des extraits d'essais scientifiques ou de divulgation sur le cancer, le tout graphiquement transcrit en italique; engagée dans un combat véritablement politique: "Il n'y a là rien de non-politique" (*idem*: 23); soutenue par son Alban bien-aimé qui, ironiquement, découvrira son propre cancer alors qu'elle semble guérir du sien, Accad décline les dimensions insoupçonnées de son "voyage" en cancer, c'est-à-dire en enfer. Ce faisant, elle exhume, malgré elle, un troublant arbre généalogique ou coïncident de l'apparition des tumeurs oncologiques autour d'elle en rapport étroit avec son histoire familiale ou ses relations, très proche des intuitions dégagées par Anne Ancelin Schützenberger (1988).

Voyage physique d'abord, le temps de l'écriture du livre s'avérant le prétexte de nombreux déplacements, le récit dessine une géographie intime faite d'allers et de retours. En effet, dans ces pages, on retrouve souvent Accad en transit ou en partance vers des

destinations qui balisent son existence: son université américaine, l'Illinois, Paris, son Liban natal, le Machrek et le Maghreb; voyages désormais marqués par le sentiment d'incertitude quant à son avenir, par le sceau de la maladie et par la souffrance partagée, mais qui lui permettent quand même de revisiter des lieux déterminants et les amis qui comptent, ceux "(...) qui font partie de la chaîne d'amies que j'ai tout autour du monde et qui donnent un sens à ma vie" (Accad 2000: 300).

Ce journal intime, rendu expressément public, est d'ailleurs en partie rédigé en transit, entre une ville et une autre: "Ma vie toujours se déplie dans les aéroports, les avions, les trains, les bateaux, les lieux de rencontre, les points de départ et d'arrivée" (*idem*: 369; cf. *idem*: 319); "En route pour Tunis, nous sommes en transit à l'aéroport de Rome" (*idem*: 307). La narratrice a pleine conscience de ce style de vie transitoire qu'elle a choisi pour elle, et qu'elle entend conserver jusqu'à la fin, quelle qu'elle soit: "Que la vie passe vite, remplie de ces anxiétés, de ces départs, de ces arrivées, de ces joies, de ces peines" (*idem*: 265), elle qui exerça un temps le métier d'hôtesse de l'air, et chez qui tout porte à évoquer le voyage: "Je suis maintenant dans l'avion de la Middle East Airlines qui m'emmène de Beyrouth à Tunis. Je me souviens de l'époque où j'étais hôtesse de cette compagnie pour gagner mon billet; je voulais aller aux États-Unis pour étudier" (*idem*: 225).

"Être dans l'avion", "arriver", "atterrir", "être à l'aéroport" sont autant de marqueurs et circonstants physiques d'une intense activité en déplacement dans le cadre de conférences, entretiens, retrouvailles, retours au pays, funérailles, – dont celles de Père, justement, décédé pendant sa maladie à elle –, de retraites entre séances épuisantes de chimiothérapie ou radiothérapie. Des voyages qui en rappellent d'autres, ceux de noces, "nos milles voyages de noces" (*idem*: 156) avec Alban, l'amant et ami indéfectible.

Mais la déclinaison du *voyage* se fait aussi, et peut-être avant tout, dans ce livre-témoignage, par l'invocation métaphorique, intime, voire onirique, du déplacement, conçu comme connaissance de soi, renforcée par l'endurance psychologique face à une maladie dite fatale (celle qui en arabe, ne veut pas dire son nom). Entre deux déplacements physiques, Évelyne Accad avoue: "J'ai vraiment des amies extraordinaires. Elles m'ont aidé à supporter et à venir à bout de la maladie. Mais, dans ce voyage, aujourd'hui, je me sens

fragile” (*idem*: 204). Ou encore, dans un moment de dépression et d’épuisement: “Pourquoi ai-je dû entreprendre ce pénible voyage?” (*idem*: 193).

Cette dérive métaphorique prend acte de la prise de conscience du pouvoir thérapeutique de la psyché et des émotions sur la maladie dans la droite ligne de la pensée de Antonio Damasio (cf. 1999 et 2003), et du dénouement favorable pouvant advenir de la méditation-visualisation intérieure de la tumeur et de sa régression: “Un tel voyage est thérapeutique; il permet au voyageur d’atteindre des moments dont le sens caché se découvre dans l’analyse de leur symbolisme (...)” (Accad 2000: 95), de la prière (cf. *idem*: 410), mais aussi de l’écriture comme récit médical à l’efficace insoupçonnée.

À cet égard, Accad s’est mise à retranscrire et interpréter régulièrement tous ses rêves. L’onirisme de la déclinaison du voyage s’affirme comme puissant producteur d’images subliminales et entraîne un apaisement de la conscience et l’envie de survivre:

J’ai eu un songe, j’achetais des actions d’un tunnel sous le Mont Blanc. Je craignais que cela ne marche pas, que la montagne s’effondre sur le tunnel avant qu’il ne soit terminé. J’ai analysé mon rêve avec une amie, Cindy, et avec Pierrot. Le tunnel est mon voyage au travers du cancer. J’ai vécu ce voyage comme un long tunnel, mais celui-ci traverse une haute montagne couverte de neiges éternelles. Elles signifient mon désir de transcendance, de spiritualité, de dépassement de la maladie qui tente de m’abattre (...) (*idem*: 202s).

La comparaison intertextuelle interne à la poétique d’Évelyne Accad permet donc de dégager une isotopie du voyage en tant qu’élément narratif et anthropologique majeur lié à la mise en fiction de l’existence, mais aussi au témoignage direct, rendu à la première personne, par le sujet souffrant. Elle engage une communication inattendue entre deux textes écrits à des époques et dans des circonstances diamétralement opposées. Et, cependant, elle souligne la prégnance du voyage, physique et intime, comme thématique constante à décliner, à distiller à la faveur de la violence du moment et au moyen de la résistance militante de l’écriture.

Bibliographie

Accad, Évelyne (1982), *L'Excisée*, Paris, L'Harmattan.

-- (2000), *Voyages en cancer*, Paris, L'Harmattan.

Badinter, Élisabeth (1992), *XY de l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob.

Chemla, Yves (2008), "L'intime dans la guerre. Écritures féminines libanaises (1974-1982)",
in M. Quaghebeur (dir.), *Analyse et enseignement des littératures francophones: tentatives, réticences, responsabilités*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang: 63-88.

Damasio, António (1999), *Le Sentiment même de soi: corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob.

-- (2003), *Spinoza avait raison: joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob.

Schützenberger, Anne Ancelin (1988), *Aïe, mes aïeux! Liens transgénérationnels, secrets de famille, syndrome d'anniversaire, transmission des traumatismes et pratique du génosociogramme*, Paris, Desclée de Brouwer.

NOTE

¹ Cet article a été élaboré dans le cadre du projet "Pest-OE/ELT/0500/2013".